

PRÉFACE

Où sont passés nos mondes meilleurs ?

Souffrez, cher lecteur, que je vous prenne à partie, là, d'entrée, devant le grand tribunal de l'Histoire et de la Science-fiction. Oui, oui, vous, debout dans le grand hall du Palais des Congrès de Nantes, en train de vous demander combien de livres vous allez pouvoir acheter, combien de pages vous allez pouvoir dévorer, avant que votre compagnon, vos amis, vos parents ou vos descendants, bref ceux qui, généralement, vous rappellent à l'ordre, vous menacent de vous interdire l'accès au domicile conjugal, familial, ou tribal, si vous ne reposez pas cet ouvrage dans la seconde qui suit. Peut-être avez-vous déjà fait acte de rébellion et, vaincu par l'appétit conceptuel, êtes-vous déjà confortablement installé dans votre fauteuil préféré ? Dans ce cas, je vous dis « bravo ». Vous êtes le meilleur, et je pèse mes mots. Oui, bon, je flatte, et sans doute de manière inconsidérée. Comme l'est ce propos, d'ailleurs, puisqu'il naviguera entre utopie, uchronie, et une bonne dose d'ironie, pour répondre à la terrible question qui lui sert de titre.

Souffrez donc, cher lecteur, que je vous occupe l'esprit, au moins jusqu'à la caisse de la librairie, et que, chemin faisant (oui, vous avez le droit de vous déplacer en lisant, c'est même recommandé depuis la plus haute Antiquité), je vous propose une petite variation sur les possibilités d'un monde meilleur, voire d'arpenter une île idéale, loin des vicissitudes de la crise économique. Après, vous pourrez vous délecter des nouvelles de Stephen Baxter, Pierre Bordage, Catherine Dufour, Jean-Philippe Jaworski, Walter Jon Williams, et Robert Charles Wilson.

12

Bien. Voyons d'abord les choses avec optimisme et mettons notre main dans celle de Candide, de Ralph 124C 41+, ou de Google, ce qui revient au même, tout en gardant l'autre bien fermée sur le manche de notre bêche 3G+ à écran tactile, dont un Pangloss cybernétique nous a recommandé l'achat et enseigné le maniement, et sans laquelle nous ne saurions cultiver notre jardin comme il se doit : huit millions d'entrées, et autant de pages internet, si je tape : « monde meilleur » dans mon navigateur. Instantanéité et univocité du résultat. Ne vivons-nous pas, vous et moi, dans le meilleur des mondes possibles ? Comment en douter ? À dire vrai, nous ne pouvons même pas y échapper. Le monde est meilleur depuis quelques années déjà. Vous êtes tous en possession de pouvoirs d'expression inouïs, mes amis. Vous avez conquis, à moindre frais, le don d'ubiquité. Vous êtes partout et nulle part à la fois. Vous êtes tous les auteurs du Plus Grand Livre, aux cahiers couverts de blogs, de liens hypertextes, de perles virtuelles, de taches d'encre électronique (à quand un test de Rorschach en ligne ?) et d'enluminures texturées, tantôt améthyste, tantôt cobalt. Vous êtes les enfants de l'information et de

la communication : ayant atteint le sommet de la Tour de Babel, vous l'avez rebaptisée la Cité Html. Vous contemplez, apaisés, le panorama de la Diversité, qui s'est imposée, libre, sans avoir exigé le sacrifice de l'unité. Vous êtes la fierté du Baron de la Brède et de John Locke. Vous êtes tous propriétaires, ô mirifiques rejetons de l'article 17. Vous avez la propriété de vous-même et de ce que vous accumulez par votre travail, ou par le nombre de vos clics. Le soleil ne se couchera jamais sur vos terres binaires, noires et blanches, hérissées d'épis blonds dispensateurs de giga-octets merveilleusement roboratifs. *Land of plenty*. Vous disposez tous de vos lofts aux fenêtres translucides en cascade, vos vergers aux pommes sans rides, palpitant d'une douce lumière, vos bibliothèques d'*ebooks* libres et gratuits. Vous êtes d'Orient et d'Occident, d'Ici et d'Ailleurs, dieux et esclaves à la fois. Tous connectés et égaux. Dépendant de tous les autres et donnant des ordres à chacun en particulier. Vous êtes vos propres gouvernants, lucides et mesurés, et vos propres gouvernés, placides et harmonisés, fruits d'un eugénisme inspiré, d'un mariage providentiel entre la Machine à Différences de Charles Babbage et le *Contrat Social* de Jean-Jacques Rousseau. Oui, vous êtes les mailles du réseau, et en même temps, vous êtes, chacun, une trame aux fils propres, lâches ou resserrés, à votre gré. Vous excédez votre individualité, façonnez votre collectivité. Vous effacez votre passé, privatisez votre identité, affichez votre avatar, masquez vos préférences, ou publiez vos pensées les plus intimes, d'un seul doigt. Avec le pouce, l'index, le majeur, l'annulaire, l'auriculaire, vous jugez, absolvez, accusez, insultez, contractez, comptez, raillez, et bien sûr, neuf fois sur dix, achetez. Vous avez l'extraordinaire pouvoir de vous faire jouir, virtuoses de l'onanisme et orchestrateurs

de l'orgie. Vous êtes l'éjaculat primordial, le tertre émergent de votre contentement, la comète inséminatrice, l'élan créatif à l'état brut et, en même temps, l'aboutissement de quelques vingt siècles, de traditions, de cultures, de religions, de valeurs, de sociétés. Vous êtes à la fois la fin et le commencement d'un monde que vous pouvez éteindre, modifier, à tout instant, même si, la plupart du temps, vous ne le faites pas. Vous êtes libres et heureux. Tristes, seulement lorsque vous le voulez, empruntant, pour quelques heures, ou minutes, le *Boulevard Alpha-Ralpa* juste pour savoir ce que cela fait de redevenir heureux, après. Bien sûr, j'oubliais : vous êtes immortels. Enfin, vos avatars plutôt, mais quelle différence cela fait-il ?

Soyez-en convaincus : vous vivez dans le meilleur des mondes possibles, où la liberté d'expression et de téléchargement, l'égalité des conditions et des connexions, la fraternité des groupes de discussion sont les piliers d'une démocratie consumériste, relaxante, et en définitive parfaite, puisqu'elle se mire uniquement dans ses succès, en défragmentant ses échecs l'un après l'autre.

Il vous faut, simplement, cultiver votre jardin, et meilleur encore le monde sera.

D'ailleurs, il n'est peut-être pas nécessaire que vous lisiez la suite de cette préface, ni même les textes qui composent ce livre. Après tout, ce ne sont là que les réflexions de quelques individus qui font peut-être un usage immodéré, sinon vain, de leur liberté d'expression. Hé oui ! Si leurs inepties vous semblent agressives, ou leurs rêveries inconsistantes, leur simple présence, là, sous votre regard, dans votre main, ne prouve-t-elle pas suffisamment

que celle-ci existe ? Non. Pas votre main. La liberté ! Allez, une petite pression glissée du majeur, comme sur le superbe écran tactile de votre dernier smart phone, une ou deux pages tournées, un coup d'œil distrait vers la fin du volume, puis vous pourrez passer à autre chose. Tenez, je suis sûr que vous aurez oublié ces lignes avant de ressortir du Palais des Congrès. Ah, vous êtes tentés d'abandonner, n'est-ce pas ?

Comme je vous comprends...

Car, enfin, au-delà de votre monde jardin si chatoyant, si tempéré, si adapté à tous vos besoins affectifs et intellectuels, dont les frontières ont été littéralement soufflées par le Démoniaque Protocolaire, aka TCP-IP, repoussées si loin que vous ne pouvez guère plus que les deviner, tout là-bas, sous l'horizon des événements, que pourrait-il bien y avoir ? Un autre univers ? Mais, enfin, de quoi serait-il donc fait ? Habité, en plus ? Par des créatures intelligentes ? Difficile à croire... Dans ce cas, où est-il, ce monde ? À quelle adresse se trouvent les pages personnelles de ceux qui y ont élu domicile ? Pourquoi ne chattent-ils pas avec nous ? Seraient-ils donc des arriérés technologiques, d'odieus conservateurs ? Ah, mais j'ai peut-être omis un adjectif, pardonnez-moi. Cet autre monde, voyez-vous, n'est pas virtuel.

15

Il est juste réel.

Ne soyez pas choqué, lecteur, ne vitupérez pas, car l'autre monde pourrait bien vous plaire : il est rationalisé, raffiné, et, lui aussi, admirablement varié. Et ceux qui l'habitent sont fiers de

leurs productions, de leurs scores. Tenez, ils ont un nombre incalculable de conflits qui ne portent pas le nom de « guerre », afin de n'en dégoûter personne. Comme ces jeux en ligne qui occupent certaines de vos heures, ce sont des affrontements massivement multijoueurs. Ils prennent racine en des raisons plus ou moins étatiques, s'épanouissent en des contrées dont l'exotisme n'a rien à envier à celles où vos avatars se retrouvent pour commercer, conquérir, ou simplement se divertir : Irak, Darfour, Tchétchénie, Tibet, Kosovo, Kirghizistan, Sri Lanka, Afghanistan, Birmanie, Liban, Somalie, Cachemire, Inde et Pakistan. Leurs scénaristes, drapés dans le voile délicieusement impudique de la duplicité, s'engagent à les rendre joliment décimateurs et subtilement inégalitaires. Partout la liste des souffrances autorisées, morales ou physiques, ne cesse de se rallonger. On les collectionne, on se les échange, lorsqu'on en a trop dans une catégorie. Elles font l'objet d'un marché florissant sur lequel Chinois, Français, Palestiniens, Israéliens, Arabes, Turcs, Américains, Italiens, Espagnols, Anglais, Russes, et cent autres nations, spéculent. Quant aux Droits de l'Homme qui triomphent dans votre monde virtuel qui a banni la douleur et la faim, ils sont, dans le réel, violés à chaque instant ; pendant que vous cliquez pour acheter votre dose de liberté, d'orgasme, d'artefacts, de drogue, d'information, là-bas, une dignité est arrachée, une vie détruite, un droit déchiré.

Votre monde meilleur n'a pas le monopole de la Diversité, disais-je plus haut. Ni celui du raffinement. L'art du réel utilise bien des types de pigments : l'argent, le sang ou le foutre en font partie, en mille nuances, en millions de pixels comme sur vos logiciels de retouche d'image. Partout, en cet autre monde, les graines de

la discorde, semées aux quatre vents, mûrissent à vitesse stupéfiante. La moisson de morts, de harcèlements, d'actes de sujétion, est quotidienne, et le vin de la violence est toujours d'une amertume remarquable. Oh, il y a des millésimes exceptionnels, des terroirs jalousement gardés, des *Aberrations d'Origine Contrôlée*, qui honorent les récoltants les plus opiniâtres. Les stocks de souffrances et d'inégalités sont loin d'être épuisés, croyez-moi. Les individus, les peuples, y sont comme des champs de céréales à récolter, à broyer, à transformer en carburant. Les enfants, exploités dans l'allégresse. La morale, carbonisée sur l'autel de la nécessité et les nécessiteux, parqués. Pourtant, aussi étonnant que cela puisse vous paraître, les Droits de l'Homme y sont toujours admirés. Si. Mais à la manière de la rose du Petit Prince : car leur beauté fragile doit demeurer sous la protection d'une coupole de verre, de vitracier, à moins que l'*argine sublimé* ne soit plus efficace encore. Inaccessibles et omniprésentes à la fois, telles sont les libertés fondamentales dans le monde réel. Elles ressemblent aux visières de Pharaon que les Anciens Égyptiens conservaient à part, dans le processus d'embaumement du corps de l'*Horus d'or*. Nul n'ose plus les brandir hors de leurs vases canopes, de peur qu'elles ne se désagrègent. Momifiés, les droits sont enfermés dans leurs sarcophages textuels. Un héritage qui n'intéresse plus guère que la muséographie. Oui, mes amis, cet autre monde existe bel et bien ; et oui, il est dangereusement proche du vôtre. Vous le voyez, derrière votre écran ? Vous entendez sa clameur, le matin, juste avant d'allumer votre lecteur mp3 ? Là, tendez l'oreille, ce miroitement qui donne un peu la nausée, c'est lui !

À ce stade, vous avez compris que mon tableau est caricatural, bien sûr. Mais demandez-vous plutôt s'il est réversible ; si, d'un clic, d'un téléchargement, les deux mondes, le pire et le meilleur, qui s'observent de part et d'autre de la ligne de démarcation entre réel et virtuel, peuvent échanger leur place. Si l'ignominie, le mensonge, la torture, le viol, l'abus de position dominante pourrait, demain, venir détruire le précieux équilibre de votre monde meilleur dans lequel évoluent vos identités dédiées, dans lequel vous déversez un flot continu d'informations sur vous-mêmes, vos états d'âme, vos idées, vos choix de vie, vos préférences sexuelles, vos convictions politiques, vos soirées. Si, à l'inverse, la géopolitique multipolaire qui caractérise le pire des mondes possibles, si les politiques nationales qui errent, confuses et démagogues, entre sécurité et productivité, pourraient redevenir celles de la lutte concertée contre la peur, le racisme, la dictature, l'épuration ethnique, l'injustice politique, l'impunité juridique et les inégalités sociales. En somme, votre monde meilleur pourrait-il devenir, du jour au lendemain, le pire des mondes possibles, et balayer, d'un simple rafraîchissement d'écran, tout ce que vous croyiez acquis ?

Et je vous réponds naturellement : non.

Non, parce que c'est déjà fait, et ceux qui ont accepté de me suivre jusqu'ici, le savent bien. Vous vivez à la fois dans le meilleur et dans le pire des mondes, mes amis. Vous êtes Candide et Pangloss, à la fois. Vous êtes les pirates des mers du Sud et les corsaires de l'ordre mondial capitaliste. Vous êtes les fiers dépositaires de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen et les complices

de la torture en Algérie et aux États-Unis. Vous êtes tous des Justes et des Collaborateurs. Victimes et commanditaires de toutes les exécutions publiques et privées, passées, présentes et à venir, qu'elles soient précédées ou non d'un jugement digne de ce nom. Vous êtes la tradition et l'innovation, la police et les manifestants, la sécurité des biens et la liberté des personnes. Vous êtes l'abolition de la peine de mort, la légalisation de l'avortement, d'une part, l'enfance maltraitée et la vieillesse abandonnée, d'autre part. Enfants de la Terreur devenus piliers de la Vertu. Croyants, Athées, Fanatiques et Modérés de tous les cultes de l'humanité. Et ce qu'il vous faut, pour continuer à faire le tri dans l'inexhaustible monde qui s'impose à vous, dans la matière sociale, intellectuelle, artistique, accumulée par l'Homme, pour conserver un esprit stoïque sans renoncer à la leçon d'Épicure, accepter le monde sans verser dans le sacrifice expiatoire, c'est une conviction. Oui, une conviction, au-delà du relativisme absolu des temps.

19

Et cette conviction, la voici : il restera toujours une terre à découvrir.

Attention, cependant ! Je ne parle pas des univers infographiques en 3D que les concepteurs de toutes chapelles déversent devant vos yeux par centaines, post-apocalyptiques, préhistoriques, toujours addictifs et fondés sur la rapidité de votre pouce. Je ne parle pas non plus des fonds sous-marins que nous n'avons pas encore vidés de leurs mystères, ou suffisamment souillés de nos déchets. Je ne parle pas des exoplanètes qui, déjà, sont répertoriées à un rythme hallucinant, que nos futurs télescopes géants, placés en équilibre aux points de Lagrange, trouveront

bientôt par brassées, gazeuses ou telluriques, et qui sait, tempérées, stables et dynamiques, berceaux d'une vie balbutiante ou d'une intelligence stupéfiante avec laquelle nous pourrions entrer en contact... Non, je parle d'une vraie *terra incognita* impalpable, illimitée, hors de l'espace et du temps.

Je vous parle de l'altérité à cartographier, de l'inconnu à rendre familier, sans le dénaturer. Je vous parle d'un monde *radicalement autre*, où tout est possible, où toute expérience de pensée peut être menée, où le meilleur et le pire peuvent être identifiés, envisagés, mesurés, voire échangés, et faire l'objet d'une réflexion qui ne nécessite pas le versement d'un prix du sang. Cette *terra incognita*, mes amis, vous l'explorez depuis toujours. Depuis votre premier livre. L'humanité l'a découverte au début de son aventure et n'a eu de cesse de l'étendre, par ses investigations et son imagination.

20

Cette *terra incognita*, cher lecteur, c'est la culture.

Et ce que vous avez, en ce moment, sous votre regard, dans votre main, dans les pages qui suivent, c'est l'un des outils les plus adéquats pour l'explorer, pour vous perdre dans les méandres des fleuves culturels jusqu'à leurs deltas fertiles, ou vous lancer à l'assaut de leurs sources, sur les pentes abruptes de monts antiques. Au croisement de l'esprit critique et la méthode scientifique, cet outil s'appelle la « science-fiction ». Et, à ce jour, nul autre que vous-même ne peut vous interdire d'en faire usage, en toute liberté. En dépit de remarquables changements que le monde a connu depuis la dernière décennie, au-delà des nouvelles voies de la communication, de nouvelles possibilités de la génétique,

des nouvelles fissures de l'humanisation, rien n'a changé, rien n'est perdu. La science-fiction, née du mariage de l'Imaginaire et de l'Hypothèse, ouvrirait les portes de ce monde formidablement riche qu'est la culture bien avant de recevoir son nom.

Tenez, je vous donne trois dates, trois symboles, et, osons le mot, trois leçons : 1516, 1771 et 1876. En 1516, Sir Thomas More, Chancelier d'Angleterre, baptisait Utopie une île inconnue sur laquelle il façonnait la négation du système économique et politique de son temps pour mieux en faire la critique sévère, tout en proposant un chemin de réformation à ceux qui viendraient après lui. La *terra incognita* qu'il explorait, en réalité, c'était l'attachement viscéral des Anglais à la propriété et à la liberté. En 1771, Louis-Sébastien Mercier publiait un rêve comme il n'en fut jamais, proposant à ses lecteurs de découvrir le Paris de *L'An 2440*. Là encore, l'exploration véritable était celle de la culture politique française de la fin de l'Ancien Régime : comment, confrontée aux Lumières, celle-ci se crispait ou se réinventait. À ceci près que l'utopie de Mercier ne se situait déjà plus dans un ailleurs, mais dans un demain. En 1876, le philosophe républicain Charles Renouvier franchissait encore une étape, comprenant que l'exploration de cette *terra incognita* ne pouvait être seulement géographique ou rêveusement prospective, mais qu'elle devait assumer son essence spéculative. La route qui mène à l'utopie, pour Charles Renouvier, c'est l'hypothèse. Et si... l'utopie se situait dans une Histoire qui ne s'était pas réalisée mais qui aurait pu, ou qui aurait dû, être ? Son *Uchronie* romaine met en scène un empire qui a rejeté le christianisme pour s'arc-bouter sur ses valeurs premières et, ce faisant, a réalisé le programme républicain

des quarante-huitards déçus, au prix d'évidents anachronismes.

En trois étapes, la quête culturelle du monde meilleur s'est précisée : il n'est pas d'ici et il n'est pas d'aujourd'hui, mais il se pourrait bien qu'il pourrait bien se cacher là-bas, dans les replis du temps et de l'espace. En 1926, l'Américain d'origine belge Hugo Gernsback fonde la revue *Amazing Stories*, principalement consacrée à des nouvelles de « scientifiiction », basées sur la vulgarisation scientifique dont Gernsback a fait le fer de lance de sa précédente revue, *Modern Electrics*. Et *Amazing*, bientôt suivie par beaucoup d'autres, offre à l'exploration du monde meilleur le plus puissant de ses moteurs spéculatifs : les possibilités infinies de la science. Et les premiers vaisseaux qui, toutes voiles dehors, s'élancent sur les flots des possibles, à la conquête de cette *terra incognita*, emportent à leur bord des auteurs, férus d'histoire, de philosophie, de science et d'épopée, tous prêts à repousser les frontières de la connaissance et de la fiction. Ils s'appellent la *Curiosité*, l'*Acuité* et, bien sûr, la *Liberté*.

Les textes qui suivent ont été écrits par des auteurs qui ont un accès illimité à ces vaisseaux imaginaires, qui, d'un geste, peuvent en modifier l'allure, en changer la route, naviguant droit vers le meilleur ou vers le pire, au gré de leurs envies, de leurs convictions, de leur imagination. Comme leurs prédécesseurs, ils continuent d'explorer, sans relâche, les terres et les mers de la culture. Stephen Baxter, Pierre Bordage, Catherine Dufour, Jean-Philippe Jaworski, Walter Jon Williams, et Robert Charles Wilson possèdent la carte et la compétence, sans oublier le sens inné de l'aventure. Ils vous embarquent avec eux, loin des continents étiques et bouffis du réel et du virtuel, pour une quête effrénée des cités

parfaites, sises en des îles lointaines ; à moins qu'ils ne vous fassent découvrir, au mouillage, les rivages des passés inaboutis ou les forêts des futurs antérieurs ; puis, rencontrer des communautés où les formes politiques, les cadres sociaux, et les cultes que vous croyez reconnaître, y paraîtront subtilement dévoyés, altérés, recomposés, sinon accélérés. Et la fin du voyage ne saurait être écrite que par vous, cher lecteur, car, vous l'avez compris, n'est-ce pas ? Les auteurs qui ont écrit les textes derrière cette page, ne sont que votre équipage dévoué.

Le capitaine du vaisseau, le chef de l'expédition, c'est vous.

UGO BELLAGAMBA

Nice, septembre 2009